

Le Wagon de l'armistice est prisonnier aux Invalides.

Il est trop large de quatre centimètres pour passer par la porte.

L'entrée aux invalides avait été déjà fort difficile. Le wagon, désormais historique, où le maréchal Foch signa les conditions de l'armistice avec les plénipotentiaires allemands, a fait déjà couler beaucoup d'encre.

On sait qu'il se trouve, depuis le 28 avril 1921, dans la cour d'honneur des Invalides où, en ce moment, des ouvriers de la Compagnie internationale des wagons-lits réparent les dégâts que lui a fait subir — déjà! — le temps.

On sait figalement que le transfert des ateliers de réparations de Saint-Denis aux Invalides, à travers Paris, des vingt-huit tonnes que pesait sa caisse, fut un travail considérable ayant nécessité une minutieuse préparation et une exécution impeccable. Un capitaine d'artillerie les mena à bonne fin.

Or, et cela on ne l'avait pas dit, quand il s'agit d'introduire l'illustre wagon dans la cour d'honneur des Invalides, on s'aperçut que les deux piliers de la galerie circulaire entre lesquels il devait passer, étaient de 4 centimètres trop rapprochés.

Cependant, il fallait faire vite. L'autorité militaire, sans se préoccuper des autorisations, fit à chacun de ces piliers une échancrure de 2 centimètres d'épaisseur, et le wagon, une fois installé dans la cour, la pierre enlevée fut remplacée par du ciment auquel on donna aussitôt une patine savante.

On examine maintenant quel emplacement sera réservé définitivement à ce glorieux wagon. Deux projets sont à l'étude: le ramener à Rethondes, où sa place semble tout indiquée, au Carrefour de l'Armistice? ou le transférer au fort de Vincennes, où l'on aménage actuellement le musée et la bibliothèque de la Grande Guerre?

Obtiendra-t-on aujourd'hui de la direction des beaux-arts l'autorisation de *toucher aux piliers de la cour des Invalides*. D'autre part, est-on sûr que les dimensions du wagon ne seront pas un obstacle à son installation dans le vieux fort!

A Vincennes, cependant, trois emplacements, d'ailleurs tous fort mal choisis, sont déjà envisagés: l'un dans une casemate, près du pavillon de la Reine, véritable caveau funèbre où serait enseveli le wagon; un autre contre la baraque de la boulangerie, à gauche de l'entrée principale, où pour le placer on devra sacrifier de beaux arbres, et le troisième devant la chapelle dont il masquerait la merveilleuse façade.

Ne serait-il pas beaucoup plus simple de le laisser aux Invalides? (Matin, 23. 5. 24.)



Purrmann

Grand politique et grand artiste Paderewski joue à Paris.

La Pologne fait bien les choses. Dans la personne de Paderewski, elle nous fait don, pour quelque temps, d'un illustre artiste et d'un grand homme d'Etat: *d'un grand homme, en un mot.*

Il donne un récital. Son prestigieux talent, au service d'une belle cause, va ravir à nouveau la foule de ses admirateurs. Il se dépensera, comme à l'habitude, de tout son cœur. Il sera, comme à l'ordinaire, prodigue de lui-même. Déjà, il y a quelques mois, au théâtre des Champs-Élysées, pour une œuvre de secours, il avait joué, sans répit, croyant n'en jamais donner assez...

Paderewski a abandonné la politique, cette présidence du Conseil des ministres polonais où, passionnément, il lutta pour faire obtenir à son pays la grande indépendance et les droits auxquels elle pouvait, à bon droit, prétendre.

Il déclare ne plus vouloir se consacrer qu'à son art:

— *Je ne suis plus qu'un musicien!* dit-il.

Son exemple surprend par sa grandeur. Ayant servi, il rentre dans le rang. Mais quel rang! Il laisse la gloire temporaire du pouvoir pour celle, plus durable, de l'art. Paris l'en remercie,

(Paris-Soir.)